

# TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2014

Auteurs :

Nathalie Lancial,  
Sébastien Lose  
(Le Cèdre Bleu)

## Les phénomènes marquants en 2013

### Essor des cultures d'herbe de cannabis

En 2013, les pratiques d'autoculture de cannabis se sont poursuivies et même très largement amplifiées. Multiplication des affaires dans la presse locale, évocation d'usagers en entretiens formels ou informels, références à ce phénomène par les forces de police, que ce soit en proche Belgique ou dans la métropole lilloise, les différentes sources utilisées par le dispositif sont concordantes pour valider ce constat. Ces

cultures de cannabis sont de deux types : les cultures personnelles (l'usager cultive du cannabis pour sa propre consommation et éventuellement celle de son entourage) et les cultures industrielles (cultures de grande ampleur, organisées par les réseaux criminels en vue de revente à grande échelle).

L'enquête « SINTES observation cannabis »<sup>1</sup> menée à Lille pour l'OFDT a permis également de relever des informations importantes. D'abord, sur le site de Lille, l'herbe de cannabis semble plus disponible que la

résine : sur 79 échantillons collectés en 2012/2013, 60 étaient de l'herbe contre seulement 19 de résine. Le travail de terrain réalisé durant l'année, les échanges avec les institutions répressives ainsi que les entretiens avec des usagers permettent de confirmer cette tendance. En outre, les analyses réalisées avec les échantillons collectés montrent que des taux très forts pouvaient parfois être retrouvés : certaines analyses indiquaient jusqu'à 28 % de THC (les taux moyens sont de 10 %).

### Caractéristiques du site de Lille

Situé au cœur de l'Europe du nord, le site de Lille est une zone fortement urbanisée – Lille (233 000 habitants), Roubaix (96 000), Tourcoing (93 000) et Villeneuve d'Ascq (64 600) – à la croisée de nombreux axes majeurs de transport, qui relie notamment de grands ports hollandais (Rotterdam) ou belges (Anvers) au bassin parisien, au reste de la France et de l'Europe. Frontalière de la Belgique et, indirectement par le lien transmanche, du Royaume-Uni, la région est le théâtre d'une circulation intense de biens et de personnes, liée à l'économie, au commerce et au tourisme. Parmi les marchandises transportées, des drogues, provenant le plus souvent du Benelux, dont des quantités importantes sont saisies, destinées à des marchés extérieurs ou propres à la région. Le site de Lille reste un lieu de répression du trafic de stupéfiants très important.

1. Le dispositif SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances) est un dispositif d'observation, rattaché à TREND, centré sur l'étude de la composition toxicologique des produits illicites.

## Développement de l'usage de la MDMA

La MDMA est de plus en plus présente à Lille. Déjà amorcée en 2012, son expansion dans les milieux festifs ne fait plus de doute cette année. C'est sous sa forme poudre ou cristaux qu'on la retrouve le plus souvent, la présence de comprimés d'ecstasy étant plus aléatoire selon les événements. Particularité de la poudre ou des cristaux de MDMA : ils sont souvent vendus directement préparés en « parachute » (petites quantités prêtes à être consommées par ingestion), lors des soirées ou en amont de celles-ci, facilitant ainsi la prise par l'utilisateur festif et l'accessibilité puisque ces doses sont revendues à un prix modique (10 €).

### Une offre festive dynamique

Concentrée principalement en centre-ville, dans trois quartiers relativement proches (Masséna/Solférino, le Vieux-Lille et Wazemmes), l'offre festive de Lille est dense. Il s'agit majoritairement de lieux dits commerciaux. Le milieu alternatif, lui, est implanté de manière plus disparate dans la ville, les lieux dédiés tendant à disparaître au profit d'événements plus ponctuels (plusieurs fermetures d'établissements en 2013 et diverses polémiques opposant la mairie de Lille avec les collectifs de promotion des cultures alternatives). L'alcool est omniprésent dans ces temps de fête et les cas d'alcoolisations massives/abusives sont toujours fréquents. La ville de Lille a fait, cette année, de l'alcoolisation des jeunes une de ses priorités d'actions à destination de la jeunesse. Concernant les substances illicites, les drogues stimulantes (cocaïne, MDMA, amphétamines, etc.) sont toujours très présentes en milieu festif, et notamment dans les grands rassemblements comme les festivals ou les soirées en discothèques. La nouveauté réside dans la présence de plus en plus remarquée de stimulants dans des lieux plus intimistes, comme les bars et les cafés-concerts, autrefois plutôt épargnés par le phénomène.

## Les NPS, substances pour initiés

Même si les nouveaux produits de synthèse concernent encore une minorité d'individus, leur expansion progressive semble se poursuivre au sein du milieu festif. Les drogues classiques ont désormais toutes un pendant synthétique. Parfois leur usage est non intentionnel : en effet, on rencontre aujourd'hui de plus en plus de produits vendus en tant que substances dites « classiques » (de la kétamine, des amphétamines...) mais qui, en réalité, contiennent un nouveau produit de synthèse. Lorsque la consommation est souhaitée par l'utilisateur, les achats se font par Internet, sur l'une des nombreuses plateformes de vente en ligne (les *smart shops*) ou directement en soirées si l'occasion se présente. En 2013, seules quelques molécules font l'objet d'observation lors de ces soirées : la famille des 2C-x (phényléthylamines psychédéliques), les 25x-nbome et DOx (c'est-à-dire les « LSD-like »), la méphédronne (cathinone de synthèse classée en 2010 en France, effets proche de la cocaïne), et dans une moindre mesure, les cannabinoïdes de synthèse. D'une manière générale, ces produits restent encore relativement méconnus du grand public et demeurent l'apanage d'initiés, amateurs d'expérimentations, certains d'entre eux développant parfois une connaissance experte (les « psychonautes ») via les réseaux d'informations sur Internet.

## Les lignes de force toujours en vigueur

### Forte disponibilité de l'héroïne

L'héroïne est toujours très disponible à Lille, à travers notamment des reventes de rue très structurées, et demandée malgré une qualité globalement perçue par les usagers comme médiocre. Le prix du gramme est en baisse effective depuis plusieurs années. Le prix le plus communément pratiqué tournant autour d'une trentaine d'euros le gramme, même s'il est possible d'obtenir du produit pour des petites sommes (10 €, voire moins). Si la qualité de l'héroïne est souvent jugée comme étant en baisse, les deux analyses effectuées via le dispositif SINTES en 2013 ont montré des taux exceptionnellement élevés : 22 % (pour une héroïne à « points noirs » collectée fin 2012) et 32 % pour une

héroïne d'apparence plus traditionnelle<sup>2</sup>. Il est difficile de tirer des enseignements généraux à partir de deux analyses pour juger de la qualité du produit qui circule, toutefois, cela s'inscrit dans un contexte où les teneurs moyennes ont fortement remonté en France en 2013.

Les consommateurs d'héroïne relèvent majoritairement de publics précaires, repérés en milieu urbain, notamment via les CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues). Mais cette année, la présence de publics plus insérés, des publics cachés, qui profitent de la forte disponibilité du produit à Lille pour venir se fournir, est rapportée. Le mode de consommation le plus fréquent est celui de la « chasse au dragon »<sup>3</sup>.

2. Ce taux est le plus élevé jamais répertorié pour le site de Lille.

3. Technique qui consiste à inhaler les vapeurs du produit déposé sur une feuille d'aluminium. Les professionnels intervenant dans le champ de la réduction des risques proposent d'ailleurs cette modalité de consommation, l'héroïne fumée, comme alternative à l'injection pour limiter les risques sanitaires liés à son usage.

## Précarité dans l'espace urbain

En milieu urbain, les publics accueillis dans les CAARUD sont généralement dans une très grande précarité (logement instable, sans emploi). Lille est une ville où les usagers de drogues du milieu urbain se procurent héroïne et cocaïne (les deux produits les plus recherchés) facilement, à des prix souvent inférieurs aux moyennes nationales. Le marché parallèle de médicaments est également bien implanté. Enfin, on a pu constater une augmentation des décès de personnes concernées par les addictions : overdoses, suicides, malaises liés au froid et à l'alcool, autres maladies associées (de types cancers, lymphomes, etc.). Alors que 36 décès étaient déclarés en 2012, 56 décès ont été déclarés pour l'année 2013 dans l'enquête DRAMES (Décès en relation avec l'abus de médicaments et de substances). Au-delà des questions sanitaires, dans l'espace urbain, les forces de police confirment la hausse continue de la violence associée au trafic de drogues repérée l'année dernière et le rajeunissement des individus impliqués dans le trafic, les âges descendant bien en deçà de la majorité. En outre, l'activité des trafiquants semblent de plus en plus organisée et de mieux en mieux renseignée sur les techniques d'enquête de la police, rendant le travail de celle-ci plus difficile.

le recours à l'injection, est généralement moins apprécié des usagers et, pour le moment, ne semble pas être disponible sur le marché parallèle.

## Cocaïne : profils d'usagers variés

La cocaïne est toujours très présente à Lille, aussi bien dans l'espace festif que l'espace urbain. Ainsi, une très grande hétérogénéité des profils de consommateurs peut être constatée. En milieu festif, elle est consommée principalement en sniff et touche tout type de population, de l'étudiant au chef d'entreprise quadragénaire. Elle est appréciée pour ses propriétés stimulantes et pour sa capacité à diminuer la sensation d'ivresse lors de l'ingestion d'alcool. La cocaïne continue de connaître un processus de banalisation, amorcé depuis le début des années

## Des trafics de médicaments opiacés enracinés

Concernant les traitements de substitution aux opiacés, la buprénorphine haut dosage (BHD) est toujours très présente sur le marché noir et reste fréquemment détournée de son usage. La méthadone, bien que sa prescription soit censée être très strictement encadrée et contrôlée par une équipe médicale, reste pourtant un produit très fréquemment rencontré au marché noir, que ce soit sous la forme « sirop » ou « gélules ». Le Suboxone (BHD + Naloxone), prescrit pour éviter

2000. En milieu urbain, les modes de consommation sont souvent plus addictifs : la cocaïne est fumée ou injectée. Le prix le plus courant oscille entre 70 et 80 € le gramme, quels que soient les réseaux de deal. Mais une des spécificités du site de Lille, au moins jusqu'en 2013, est la possibilité, en milieu urbain, d'obtenir de la cocaïne en très petite quantité (10 €, voire moins), les dealers s'adaptant en effet à leur clientèle précaire. Ces individus précaires pointent du doigt la difficulté dans la gestion de l'addiction à la cocaïne en l'absence de thérapeutique adaptée.

## Le prix des drogues à Lille (Baromètre-Prix 2013\*)

(Pour les substances non marquées d'un \*, la source provient des questionnaires CAARUD/TREND)

Principaux produits	Prix moyen
Héroïne*	33 €/g
Subutex® (8 mg)	3 €
Méthadone (60 mg)	11 €
Cocaïne*	77 €/g
MDMA*	53,6 €/g
Ecstasy (cp)*	9 €
Speed	10 €
LSD*	10 €
Kétamine*	43 €/g
Cannabis*	7 euros/g (résine) 8,7euros/g (herbe)

Source : TREND, questionnaires CAARUD/festif 2013



## Focus sur d'autres points

### Progression de l'usage de kétamine

Concernant la kétamine, on relevait l'année dernière une disponibilité accrue de la substance à Lille en milieu festif. En 2013, le constat est le même : la kétamine est assez facilement accessible en milieu festif alternatif (peu présente en milieu commercial), pour 40 € le gramme en moyenne. Il y aurait, selon les consommateurs, deux sortes de kétamine : la kétamine « vétérinaire » (avec l'idée répandue d'« anesthésiant pour chevaux »), réputée pour être anesthésiante, et la kétamine « indienne » qui, comme son nom l'indique, proviendrait directement d'Inde et qui aurait des propriétés plus hallucinogènes. La kétamine est un produit pour lequel on a pu recueillir, plus fréquemment que pour d'autres, des récits de *bad trips*, de mauvaises expériences et/ou de surdosages.

### LSD vs champignons hallucinogènes

Le LSD est relativement présent à Lille et dans ses environs, en milieu festif alternatif et lors des grands événements comme les festivals. Il est disponible davantage sous la forme de buvards/cartons déjà préparés qu'en gouttes. Les usagers semblent plutôt être des individus jeunes et consommateurs d'autres substances par ailleurs, mais ayant une appétence spécifiques pour les hallucinogènes.

En revanche, les champignons hallucinogènes sont assez rares. Ils se retrouvent surtout en milieu festif alternatif. Les individus qui en possèdent occasionnellement les rapportent principalement de voyages à l'étranger (Pays-Bas principalement) ou profitent du développement des *smart shops* sur Internet pour s'en procurer.

### Le dispositif TREND national et local

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de sept coordinations locales (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« sanitaires », « répressifs »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Les données locales à partir desquelles cette synthèse est rédigée sont issues d'un recueil spécifique au dispositif TREND, dont le recueil est coordonné par Le Cèdre bleu, et de sources externes.

Il s'agit de :

- entretiens non directifs auprès d'usagers, de bénévoles et de professionnels ;
- témoignages succincts sur des faits marquants ;
- comptes rendus d'observations de fêtes ou soirées, notes ;
- trois groupes focaux : avec des usagers, des intervenants sanitaires, et avec des représentants des services répressifs, français et belges ;
- un questionnaire qualitatif a été renseigné par les intervenants de l'association Spiritek à Lille pour le milieu festif, un second par les intervenants du CAARUD/CSAPA, « Le Relais », à Roubaix pour le milieu urbain ;
- données statistiques en population générale ou sur l'activité des services ;
- une revue de presse, le plus souvent régionale ;
- de collectes d'échantillons de produits, dans le cadre du Système d'identification national des toxiques et des substances (SINTES).

**Directeur de la publication :** François Beck

**Coordination rédactionnelle :** Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

**Pôle TREND-OFDT :** Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

**Remerciements :** Marie Villez, Laurent Deligne (Cèdre bleu), Sylvain Wallart (Spiritek).

À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, du médicosocial, du sanitaire et de l'application de la loi qui ont donné leur expertise pour la réalisation de cette synthèse.

Aux usagers qui ont accepté de participer à nos recherches et dont nous préservons ici l'anonymat.

**Conception graphique et réalisation /** Frédérique Million (OFDT)

**OFDT**

3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16  
e-mail : ofdt@ofdt.fr

**Le Cèdre Bleu**

12, Rue Armand Carrel  
59000 Lille  
Tél. : 03 20 29 92 92  
e-mail : nathalie.lancial@cedre-bleu.fr